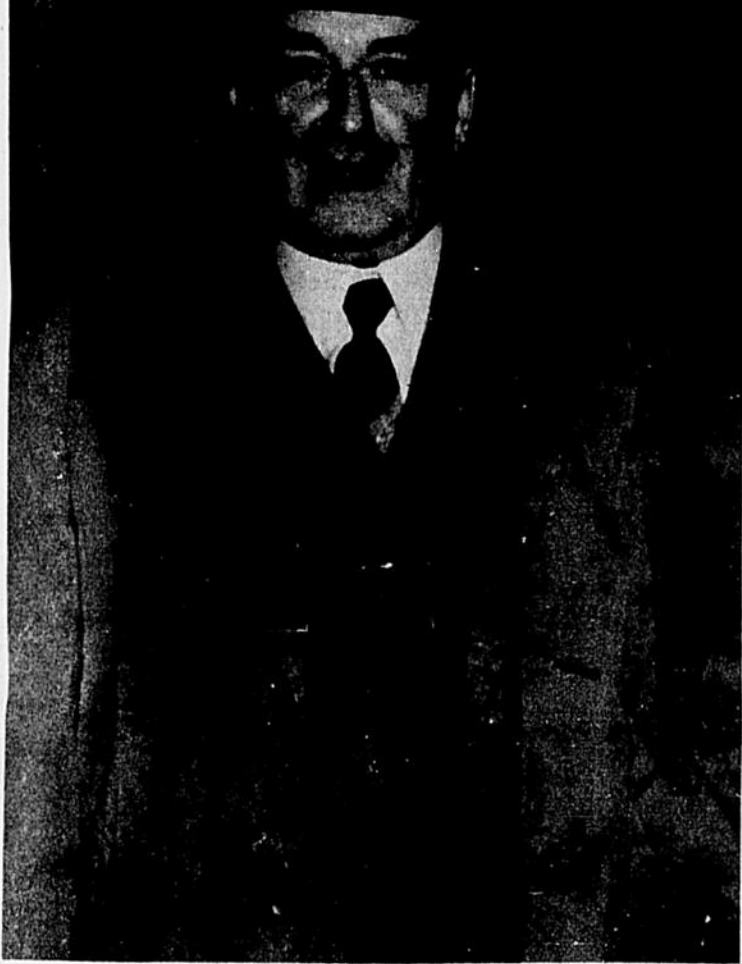


Il y a dix ans mourait Duplessis



La photo qui, peut-être, nous le rappelle le mieux! Débarquant à la gare du Palais, retour de Montréal où il se rendait si souvent.

une gerbe de souvenirs

par le Chanoine Georges Panneton

J'ai bien connu Maurice Duplessis au Séminaire de Trois-Rivières, où il faisait son cours classique: élève studieux, joyeux compagnon... Dans la même classe, nous connaissions deux Maurice: M. Duplessis et M. Gélinas, trifluviens de vieille souche, qui se disputaient la tête de leur classe. Duplessis était certes doué pour devenir brillant avocat, chef de parti et Premier ministre de la Province. De son côté, Gélinas avait des qualités et des talents qui l'ont élevé au rang d'éminent apôtre dans le milieu trifluvien. Mais les deux Maurice avaient une âme profondément chrétienne,

un cœur de patriote au dévouement désintéressé, un caractère fortement trempé et courageux pour affronter les luttes de la vie; tous deux, Duplessis et Gélinas surent profiter de la formation intellectuelle et patriotique de maîtres tels que Mgr Laflèche, MM. les abbés Joseph Gélinas et Lionel Groulx et Henri Bourassa.

P. Laporte a lancé, dans son livre *Le vrai visage de Duplessis*, cette fausseté (ramassée ensuite par l'abbé Groulx et *Perspectives*): "Duplessis s'était vanté de n'avoir pas lu un seul livre depuis sa sortie du collège".

(Suite à la page 2)

Malgré l'avis de ses médecins, il avait décidé de faire le voyage. A peine débarqué au Nouveau-Québec, une hémorragie cérébrale le terrassait. Bientôt la province, stupéfaite, apprenait la mort de celui qui, pendant seize années, avait incarné le pouvoir. Bien vite, une légende se tissa autour de son nom. Même disparu, ce géant de la politique québécoise, restait présent sur la scène où ses dons de chef s'étaient imposés. Aujourd'hui encore, le dixième anniversaire de sa mort est abondamment commenté. Duplessis continue d'agir, car il a pris valeur de symbole. A tous ces témoignages, nous joignons le nôtre, en hommage au grand Trifluvien.

C. M.



1958, Shefferville. Le pas toujours alerte, en compagnie des magnats de l'industrie,

Nouveau-Québec, qui représentent l'un des plus grands investissements financiers de l'époque en Amérique.

Il y a dix ans mourait Duplessis

(Suite de la page 1)

J'ai assez connu Maurice pour pouvoir affirmer que c'est une calomnie basée sur une simple boutade.

Son grand coeur

A l'occasion du dixième anniversaire de sa mort, Radio-Canada a donné à la T.V un reportage intéressant, gâté en partie par les commentaires d'un sous-produit de l'École des Sciences sociales de Laval, qui a présenté Duplessis comme "un mythe, un arrière uniquement attaché aux traditions du siècle passé, sans vision d'avenir, fermé à l'industrialisation de la Province". M. Rumilly a réfuté d'avance ces jugements diffamatoires, dans son livre *Quinze années de réalisations*. Duplessis fermé à l'industrialisation? Encore un mensonge! Voyez l'Hydro, la Manicouagan, les Mines de la Côte-Nord, les Ecoles techniques, etc.

Plus juste et vrai, le témoignage d'un curé patriote: "Cet homme d'Etat éminent (Duplessis) a été un champion des droits de sa Province, un ami du peuple, un homme d'une générosité connue de tous; tout ce qu'il avait, il le donnait: il est mort pauvre... Il eut le tort(?) d'aimer les siens, de combattre l'erreur, de défendre son peuple contre l'infiltration du communisme et du laïcisme. On ne lui a pas pardonné ce qui, pour l'historien impartial de l'avenir, sera sa gloire." (M. le curé P. Gravel).

Voici des faits qui montrent son grand coeur. — Devenu Premier ministre après avoir renversé le Gouvernement Taschereau, M. Duplessis apprend par l'hon. Thomas Chapais que M. Lanctôt, ancien substitut du Procureur général et bras droit de Taschereau, est réduit à la pauvreté. Aussitôt, M. Duplessis remet quatre cents dollars à M. Chapais en lui disant: "Allez porter cet argent à Lanctôt, mais vous taisez mon nom, car je ne veux pas humilier ce malheureux." Délicatesse.

Vers 1940, M. Duplessis devenu chef de l'Opposition, se présente au bureau du Premier ministre Godbout: "A Trois-Rivières, dit-il, il y a un avocat libéral (P. Bigué) qui a été candidat et

que j'ai défait aux élections; actuellement, il est dans la dèche. Vous n'êtes pas raisonnables d'abandonner ainsi un de vos principaux artisans. Donnez-lui donc un poste, pour qu'il ne crève pas de faim." Et l'Hon. Godbout accorda ce que demandait M. Duplessis en faveur d'un adversaire.

Les intimes de M. Duplessis pourraient citer nombre de cas semblables de charité envers des adversaires politiques (Olivar Asselin et autres). M. Duplessis le faisait discrètement: il n'était pas pharisien...

—A Québec, M. le curé Lavergne avait combattu M. Duplessis, après que celui-ci eût été lâché par le Dr Ph. Hamel... Abattu par la maladie qui devait l'emporter bientôt, M. Lavergne reposait sur un lit d'hôpital, oublié par les politiciens qu'il avait appuyés. Surprise: il voit entrer dans sa chambre M. Duplessis, qui lui fait une visite de sympathie. Alors, le bon curé éclate en sanglots: "Vous ici, M. le Premier ministre! Quelle bonté! Je reconnais votre grand coeur..." M. Duplessis lui serre la main chaleureusement et lui dit avec un sourire: "M. le Curé, je vais prier pour vous; mais je sais bien que vous n'en avez guère besoin..."

—Lors de la Grève de l'Amiante (1949) qui souleva une petite révolution autour d'Asbestos et contre le Gouvernement Duplessis, le curé d'une paroisse en effervescence avait réuni des ouvriers grévistes au sous-sol de son église et les avait armés pour batailler contre la police provinciale. A Québec, sur la Grande Allée, l'ancien Premier ministre Taschereau rencontre son successeur M. Duplessis: "Maurice, dit-il, si j'étais à ta place j'aurais déjà mis en prison ce curé révolutionnaire..." Mais M. Duplessis répond aussitôt: "Ça, jamais! Je ne m'attaquerai jamais à un prêtre. Dieu saura bien prendre ma défense..." — On sait qu'il aurait pu sévir contre deux prêtres professeurs à l'Université Laval, qui l'ont poursuivi de leur haine partisane pendant tout son rè-

gne et qui n'ont jamais dit un mot contre les libéraux. M. Duplessis s'est contenté... de prier pour eux. — A un prêtre ami, il confiait un jour: "Dans mon coffre-fort je conserve des dossiers accablants qui pourraient faire condamner des membres du clergé et des communautés religieuses; comme Procureur général je ne laisserai jamais sortir ces dossiers et je les détruirai avant de laisser mon poste."

Chaque fois qu'un personnage était décédé, fût-il un adversaire politique, M. Duplessis faisait chanter une ou des grand-messes dans la paroisse du défunt pour le repos de son âme, mais sans demander qu'elles fussent annoncées en chaire: pas d'électoratisme...

Sa foi chrétienne

Ses adversaires politiques se sont moqués de ses pratiques de piété, le traitant d'hypocrite ou de pharisien. Pourtant, il n'en faisait pas

parade; mais il tenait à donner le bon exemple et il ne rougissait pas de paraître chrétien devant le peuple, selon son devoir de Premier ministre.

On sait qu'il était fidèle à assister à la Sainte Messe tous les mercredis, même après des voyages harassants ou des travaux parlementaires qui l'avaient épuisé de fatigue. Alors, il allait à la Basilique et se plaçait au fond de l'église, derrière un pilier, pour prier et se recueillir sans attirer l'attention (les prêtres de la Basilique nous l'ont affirmé).

Un ami m'a confié qu'il avait surpris M. Duplessis, dans sa chambre du Château Frontenac (il avait oublié de fermer sa porte à clef), disant son Chapelet à genoux au pied de son lit: seul devant l'image de Notre-Dame... ce n'était pas de la parade, mais une foi sincère. D'autres intimes ont fait plusieurs fois la même constatation.

Dans les premières années de son règne comme Premier ministre, on a reproché à M. Duplessis d'avoir fait un usage im-

modéré de boissons alcooliques. Il me dit un jour: "Quand nous avons fait tomber le Gouvernement Taschereau (1936), nous avons fait trois sessions de suite et j'ai dû travailler jour et nuit... Alors j'étais obligé de prendre des stimulants; par la suite, j'en ai abusé quelquefois. Mais un jour, un prêtre ami m'a donné une bonne leçon: Maurice, c'est ton devoir de donner le bon exemple; tu vas cesser de boire, pour ne pas risquer de ruiner ta carrière par l'alcoolisme. Je lui ai promis... et je tiens parole." En effet, tout le monde a constaté que, dès lors, lorsqu'on servait des liqueurs, M. Duplessis ne prenait que de l'eau minérale ou de l'orangeade. Humilité et force de caractère.

Chef prestigieux

Les adversaires de M. Duplessis l'ont appelé dictateur... S'il savait être énergique au besoin, au Conseil des Ministres il acceptait la discussion: ses collaborateurs nous l'ont assuré. Sous son administration, il y eut des abus comme il y en aura toujours sous tous (Suite à la page 3)

L'AVANT-MIDI À TÉLÉ 7

en plein ca!



LES LÈVE-TÔT
7h.30 à 8h.30 a.m.
Informations, entrevues, chroniques
pour entreprendre la journée avec
un sourire.



COUSINS-COUSINES
8h.30 à 9h.30 a.m.
Le tandem Germaine Dugas-Pascal Normand — une
heure de divertissement matinal.



AVEC UN GRAIN DE SEL
9h.30 à 10h.00 a.m.
Avec Huguette Proulx

**L'EXTRAVANGANTE LUCIE et
LES ARPENTS VERTS**
11h.30 à midi



TÉLÉ 7 SHERBROOKE

CE GRAND TRIFLUVIEN DISPARU

par Ernest Laforce

Il est décédé depuis dix ans, ce Trifluvien qui fit tant d'honneur à sa ville, et organisa le relèvement économique et culturel du Québec qu'il administra durant 18 ans.

Dix ans qu'il n'est plus mais il est un exemple mémorable de ce que peuvent imprimer de bienfaits sur l'âme maléable d'un croyant, la sincérité religieuse et l'amour de la patrie.

Dix ans qu'il n'est plus, mais en administrant la chose publique, bien que d'une très grande prudence, il savait oser, et il osa. Le fantastique développement minier du nord Québécois, qu'il organisa en dépit de toutes les oppositions, est un succès phénoménal: et cela sans que le Québec eut à déboursier pour son organisation — comme Terre-neuve et le fédéral durent le faire pour des développements identiques sur leurs territoires — organisation qui coûta des centaines de millions de dollars aux exploitants de certaines régions minières du Québec.

Dix ans qu'il est disparu, mais cette réussite économique — et tant d'autres — féroce dénoncée par des politiciens à courte vue, à l'esprit moins pénétrant, reste comme un monument à sa gloire — remplaçant celui si mystérieusement disparu de Québec — monument économique qui démontre que Maurice Duplessis avait le sentiment intuitif des besoins du Québec; qu'il savait manoeuvrer pour obtenir des résultats concrets, dans l'intérêt de la population du Québec.

Dix ans qu'il n'est plus, mais par ignorance autant que par fanatisme, la lie dite intellectuelle qui était muette devant lui a maintenant repris courage. Elle dénonce ce grand patriote Trifluvien, tente de détruire le souvenir de ses bienfaits; tout en ne pouvant s'empêcher de l'admirer, car il fut d'une dignité et d'une générosité tellement exemplaire. Vivant, il leur en imposait. Aussi, fascinés, bien qu'il repose sous six pieds de terre depuis

dix ans, ces élitards l'honorèrent d'une... haine des plus tenace.

Dix ans qu'il n'est plus, mais, en dépit de la crise économique, de la guerre et de ses suites, durant les 18 ans de son administration, le Québec commercial, industriel, agricole, financier, éducationnel, culturel, réalisa des progrès inconnus jusqu'à date.

Dix ans qu'il est disparu de la scène terrestre, mais ce fut sous son administration que les mères nécessiteuses, dont l'époux malade ou infirme, et les veuves sans ressource, familles chargées d'enfants, d'enfants pleurant avant de gagner leur lit pour n'avoir pas mangé à leur faim, purent sécher leurs larmes, grâce à l'Aide aux Mères Nécessiteuses.

Dix ans qu'il n'est plus, mais ce fut sous son administration que les cultivateurs aux portes de la faillite purent sauver leurs biens de la ruine, par la loi du Crédit Agricole qu'il fit adopter, en dépit des dénonciations les plus virulentes des oppositionnistes... fédéralistes provinciaux.

Dix ans qu'il n'est plus, mais ce fut sous son administration que l'éducation, la vraie, et la culture, grâce au développement des écoles primaires, secondaires, aux collèges, au séminaire, aux écoles d'agriculture, de métiers, aux écoles normales, aux instituts techniques, aux universités, connurent un progrès jusqu'alors inconnu.

Dix ans qu'il n'est plus, mais la santé publique, en son temps, fut protégée et aidée comme elle ne l'avait jamais été auparavant, par la construction de plusieurs douzaines d'hôpitaux, la réfection et l'agrandissement de plusieurs autres douzaines d'hôpitaux, par le paiement des soins hospitaliers des nécessiteux: cependant que l'hospitalisation coûta la moins cher à la province et au public, et fut la plus humaine.

Il est disparu hélas depuis dix ans!, mais durant

les 18 années de son administration, tout en faisant exécuter des travaux publics nécessaires, indispensables, comme jamais auparavant, il repaya plus de la moitié de la dette publique contractée par les administrations précédentes — et cela sans augmenter les taxes.... Maurice Duplessis savait que l'argent est intelligent au service d'une pensée pré-établie; que l'argent emprunté pour l'exécution de travaux non productifs porte intérêt tout comme celui des autres emprunts; que cet intérêt se paie en labeur, en sueurs, en privation, ne rapporte rien et qu'il est cause d'une augmentation du coût de la vie.

Dix ans qu'il n'est plus, mais qui au Québec eut une intelligence plus aigüe des grands problèmes politiques, et une telle puissance de synthèse et d'organisation?

Dix ans qu'on ne le voit plus arpenter les rues de la ville qu'il aimait tant, ce Trifluvien qui, toute sa vie, eut l'honnête simplicité des gens du peuple, du peuple instruit et intelligent. Chez

lui rien de raidi, de figé, de morose: c'est le calme joyeux, c'est l'esprit positivement créateur.

Dix ans qu'il n'est plus, mais la limpidité et la vivacité de son esprit — enrichies de fortes études — la noblesse de son caractère et la distinction de sa personne, laissaient ses adversaires désarmés.

Au cours de la dizaine d'années que la terre trifluvienne a pris possession de son corps de façon définitive, la plèbe de l'intelligencia envieuse de sa mémoire, oublieuse de ses bienfaits, a inventé un nouveau mot qu'elle veut péjoratif: le duplessisme!!

Dix ans que la terre trifluvienne garde pieusement la dépouille du plus illustre de ses fils, la meute des *self made intellectual* au cerveau de chacal, tente par tous les moyens de détruire la renommée de ce grand patriote, d'anéantir le sou-

venir de ses bienfaits, de la recouvrir du voile de l'oubli, avec le temps qui passe, leurs attaques deviennent de plus en plus virulentes.

Peines perdues! Efforts inutiles!

Leur langue et leur plume qu'ils voudraient claires, savantes, sont bornées, retrécies; tentant de se grandir en abaissant les autres: vulgaires ergoteurs, sorte de déclamateurs socialisants. A peine le couvert de leur cercueil sera-t-il fermé, qu'ils seront déjà oubliés: cependant que le nom de Maurice-L. Duplessis brillera dans les pages de notre histoire politique, économique, administrative, législative et culturelle.

Elle dira que ce Trifluvien fut un législateur et un administrateur de grande classe, un grand canadien, une gloire pour la nation canadienne-française, et un modèle à suivre pour la jeune génération.

Il y a dix ans mourait Duplessis

(SUITE DE LA PAGE 2)
les Gouvernements; on n'a pas le droit de rendre M. Duplessis responsable des tares du régime parlementaire. M. Duplessis avait ses défauts et ses points faibles, comme tous les humains; il ne s'agit pas de le canoniser. Mais les esprits impartiaux admettent qu'il administra la Province sagement et qu'il la fit progresser. Il est mort d'épuisement au service de sa Patrie.

Il nous confiait un jour: "On fait des pressions actuellement pour établir dans notre Province des écoles neutres. Tant que je serai là, cela ne se fera pas!" (coup de poing sur la table, pour appuyer son affirmation). Depuis son départ, on a démolit nos écoles confessionnelles, affamé nos Séminaires, écarté nos Congrégations enseignantes

(avec le sourire astucieux d'un ministre bien connu).

Un des plus beaux témoignages en faveur de M. Duplessis vient de ses pires ennemis: communistes, Témoins de Jéhovah, membres du M. L. F. maçonnique, et les publications révolutionnaires *Cité Libre*, *Maintenant*, *Le Devoir* de Filion-Laurendeau (répudié par Bourassa), appliquées à noircir Duplessis et à favoriser le M. L. F., le Frère Untel et consorts.

Face à cette horde révolutionnaire, M. Duplessis est demeuré un chef énergique, un esprit clairvoyant, un chrétien fidèle aux principes, un patriote attaché aux traditions qui ont fait la force de notre peuple.

J'ai pensé à tout cela, devant son monument de la rue Bonaventure, à Trois-Rivières... En baissant les yeux, j'ai vu un insecte qui

paraissait mordre le granit, au pied du monument, symbole des adversaires haineux qui ont combattu notre grand Homme d'Etat. Alors, je me suis rappelé le mot de Victor de Laprade: "Vipères, vous mordez inutilement le socle des statues." Mais le granit est intact, et les vipères se sont usés les dents.

Au cimetière Saint-Louis de Trois-Rivières, nous voyons souvent des fidèles venir prier sur la tombe de notre ancien Premier ministre. Autour de la grande Croix où nous lisons l'invocation favorite de Maurice O CRUX AVE, SPES UNICA, ornée du drapeau de la Province (son drapeau), les fleurs sont toujours fraîches, symbole de la perennité de notre souvenir.

Georges Panneton,
prêtre



Une attitude familière de M. Duplessis au téléphone dont il se servait souvent pour taquiner un ministre ou un haut fonctionnaire. Sa mémoire toujours exacte lui permettait de rappeler en riant à l'interlocuteur l'engagement pris ou la tâche à exécuter. Le plus souvent, même harcelé, M. Duplessis gardait sa bonne humeur et manifestait un optimisme communicatif.



M. Duplessis, quoique célibataire, aimait la vie de famille. Une des ses soeurs, Mme Henri Balcer, "tenait" sa maison, rue Bonaventure. Dans cette demeure paisible, emplie de souvenirs, il aimait se détendre entre deux voyages, le temps d'une nuit et parfois pour toute une fin de semaine. Il y retrouvait ses habitudes d'homme simple parmi les siens. Durant ces brefs séjours à Trois-Rivières, il restait en relation téléphonique avec sa secrétaire privée, Mlle Auréa Cloutier, qui le renseignait sur l'évolution des affaires en cours. Aux jours de

fête, il ne manquait jamais de recevoir ses amis dans le petit salon orné de toiles et de bibelots rares. Quand tout le monde était parti, il se remettait au travail dans un petit bureau aménagé au sous-sol. M. Duplessis avait quatre soeurs dont une seule, Mme Bureau, reste vivante. Rarement la famille s'était ainsi réunie, comme l'atteste cette photo prise en 1944. Entourant leur frère qui vient d'être réélu premier ministre: Mme Grant, Mme Balcer, Mme Langlois et Mme Bureau.



Ayant à son côté le vieux Sir Thomas Chapais, sénateur et conseiller Législatif, M. Duplessis adresse la parole devant un groupe de citoyens de Québec, en mai 1946, à la Gare du Palais. De profil, à droite, Maurice Bellemare, alors à ses débuts dans la politique provinciale. C'est l'époque où tout le pays connaît des convulsions sociales et économiques qui se traduisent par des grèves et autres manifestations sporadiques. Pour sa part, le Québec a vécu des grèves comme celle de l'Alliance des Professeurs, des mineurs d'Asbestos, des tisserands de Louiseville.



1952: de nouveau, les élections générales, dont M. Duplessis, pour la troisième fois, devait sortir vainqueur en faisant élire 68 députés. On le voit ici dans sa circonscription, en compagnie de son bras droit, l'hon. Onésime Gagnon. A sa droite, on reconnaît le notaire Sawyer, le député R. Ducharme et Frédéric Poliquin. A sa mort en 1959, M.

Duplessis était sans doute l'homme politique qui avait tenu le plus d'assemblées. Il parlait familièrement au peuple des problèmes de l'état et lui soumettait ses préoccupations avec confiance. Quand il mourut à Shefferville, le 7 septembre 1959, il gouvernait la province sans interruption depuis 36 ans.



Ici avec le grand MAU en 1947, à l'issue d'un récital du célèbre fantaisiste au Palais Montcalm. Très rarement, M. Duplessis pouvait se permettre une telle sortie.

Souriant, détendu, quoique les traits un peu tirés, tel il apparaît aux électeurs du comté de Trois-Rivières, au soir du 8 août 1944, alors que le chef de l'Union Nationale, après une dure lutte, vient de reconquérir le pouvoir. C'est toujours parmi les siens qu'il aimait bien modestement célébrer ses triomphes dont il se réjouissait pour Trois-Rivières.



Le 7 avril 1951, il accueille le président de la république française, M. Vincent Auriol que l'on voit ici à son côté. L'homme d'état et le groupe des parlementaires s'amuse d'une boutade de M. Duplessis qui n'aimait pas l'atmosphère tendue des réceptions officielles. Aussi, s'efforçait-il toujours de déridier l'assistance par quelques bons mots, dont il

était coutumier. On reconnaît sur la photo, de gauche à droite M. H. Guérin, Hon. Onésime Gagnon, le Général Vanier, Hon. French, Hon. Fauteux, Robert Schuman, ministre des Affaires étrangères de France, Hon. Bourque, Vincent Auriol et Maurice Duplessis.

L'Autorité dans l'Église

5 — Règles de sagesse

70 COMPÉTITEURS À LA CAN-AM.

De l'inédit à Trois-Rivières, dans le domaine des courses de l'automobile. C'est ce qui ressort de la réunion du TRAC-Trois-Rivières Auto Club, aux bureaux locaux de Molson.

En effet, le président de cette organisme, M. Jules Francoeur, déclarait aux journalistes que l'exécutif était à terminer les préparatifs de cette première compétition dite Drag ou d'accélération.

Ces compétitions de courtes distances auront comme point de départ l'entrée du stade de baseball pour se terminer face à la bâtisse Industrielle soit sur une distance d'un huitième de mille. Inutile d'insister sur cette attraction.

Déjà des compétiteurs bien connus du public ont signé leurs fiches de départ. Pour vous nommer que les Alain Pérusse et sa Chevy II, Guy Roy et sa Camaro I-28, N. Valois et sa Baracuda, R. Déry et sa Chevelle, M. Héon et sa Chevy II, F. Vézina et sa Chevelle.

M. Roger Brousseau le directeur de cette compétition s'attend d'obtenir plus de 70 compétiteurs et accommoder 4,000 spectateurs à cet endroit.

Robert Béliveau

Canada,
Province de Québec,
District des Trois-Rivières.
No 33270

COUR SUPERIEURE
CHAMPLAIN EXPRESS INC.,
corporation légalement constituée avec place d'affaires au 400, 2ième rue, Cap-de-la-Madeleine, district de Trois-Rivières,

Demanderesse.

Vs

JACQUES LEBOEUF, électricien, domicilié au 501 Bridgeport Avenue, Shelton, Connecticut, un des Etats-Unis d'Amérique,

Défendeur.

IL EST ORDONNE au défendeur de comparaître sous un mois au greffe de notre Cour supérieure où copie du bref et de la déclaration a été laissée à son intention.

Trois-Rivières, ce 19 août 1969.

Roger Bourgeois,
Protonotaire, Adjoint, C.S.
District des Trois-Rivières.

POUR VOS ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurance

Tél.: 375-2655

573, rue Bonaventure
Trois-Rivières

Je ne vois rien de mieux, pour terminer ces réflexions sur *l'autorité-service dans l'Église*, que de rappeler quelques énoncés de ce merveilleux petit "code du sens catholique", que *saint Ignace* appelle "Règles pour penser vraiment selon que nous devons faire dans l'Église Militante".

Les "Règles d'orthodoxie", comme on dit aussi, n'ont rien perdu, après quatre siècles, de leur inaltérable valeur. Elles sont une preuve constante de l'éminente sagesse chrétienne de cet homme de jugement droit et au coeur de feu que fut *Ignace de Loyola*.

Ces Règles étaient particulièrement justifiées au XVIe siècle, à l'époque bouleversée de la Réforme luthérienne. Elles n'en demeurent pas moins pratiques et adaptées à notre période extrêmement agitée et protestataire. C'est le Pape lui-même qui nous y fait penser. Dans une allocution du 15 janvier dernier (1969), Paul VI disait :

"... Il faut constater que l'intérêt de beaucoup s'est porté vers un renouveau tendant à la transformation extérieure et impersonnelle de l'édifice de l'Église, vers l'acceptation des formes et de l'esprit de la Réforme protestante, plutôt que vers ce renouveau fondamental et principal qui était voulu par le Concile, c'est-à-dire le renouveau moral, personnel, intérieur." (D.C. 2 mars 1969, p. 203).

Tendance "vers des formes et vers l'esprit de la Réforme protestante", quelle tendance aberrante, après l'immense effort du récent Concile!...

Nous avons tous besoin de tonifier notre sens catholique, notre attachement loyal et conscient à la foi et à la discipline catholique.

— La première règle formulée par saint Ignace nous fait renoncer à notre jugement propre :

"Tout jugement propre étant mis de côté, nous devons tenir notre esprit préparé et prompt à obéir en toutes choses à la véritable Epouse du Christ Notre-Seigneur, laquelle est notre sainte Mère l'Église hiérarchique".

Renoncer à tout jugement propre, à tout esprit particulier en matière de foi et de discipline, c'est "renverser ainsi le principe capital du protestantisme et proclamer l'autorité divine de l'Église." (Meschler).

— La neuvième règle nous demande de prendre la défense de l'Église :

"Louer tous les préceptes de l'Église, en portant un esprit prompt à chercher des raisons pour sa (ou, leur) défense et en aucune façon pour les attaquer".

"Cette docilité doit aller si loin que, toujours et d'avance, "a priori", nous nous tenions du côté de l'Église, que nous renoncions à toute opinion privée, si solide et si certaine qu'elle nous apparaisse, et cela, du fond du coeur, en sorte que nous cherchions nous mêmes des raisons en faveur du sentiment de l'Église." (Meschler).

— La treizième règle fait appel à une confiance totale, parce que filiale, à l'Église :

"Nous devons toujours, pour ne jamais nous égarer, être prêts à croire noir, ce que moi je vois blanc, si l'Église hiérarchique le définit ainsi; convaincu qu'entre l'Époux qui est le Christ notre Seigneur et l'Église son Epouse, c'est le même Esprit qui nous gouverne et dirige pour le salut de nos âmes. . ."

Cette règle réclame avant tout, on le voit bien, l'amour, un amour filial, qui s'en remet à sa "Mère", parce qu'il sait qu'une "Mère Sainte" ne peut pas tromper son enfant, guidée qu'elle est par ce même Esprit "qui veut le Salut de nos âmes."

Terminons ces pages en rappelant l'émouvant souvenir de *sainte Catherine de Sienne* (1347-1380). Gloire de l'Église au XIVE siècle, elle est aussi une sorte de martyre pour la Papauté.

"Catherine de Sienne est la sainte dont la note dominante est l'amour de l'Église et, spécialement, de la Papauté." (Paul VI: D.C. 1er juin 1969, p. 504).

"Sainte Catherine, ajoute, le Pape, a aimé l'Église dans sa réalité: dans son aspect mystique, spirituel. . . dans le Christ mystique. . . ; mais aussi dans son aspect humain, historique, institutionnel." Et à une époque particulièrement trouble. "Sainte Catherine ne cache pas les fautes des hommes d'Église, mais elle considère qu'une si grande décadence est un motif et un besoin d'aimer davantage, tout en s'élevant véhémentement contre elle".

C'est ainsi que les saints aiment l'Église, et non pas en l'attaquant de toute part, ou en la vilipendant, encore moins en la démolissant par l'intérieur.

Dans l'atrium de la Basilique Saint-Pierre, à Rome, au-dessus de la porte centrale, on admire une célèbre mosaïque (1300) appelée "la Navicella, la Nacelle".

"Cette mosaïque, racontait récemment le Pape, représente dans la nuit, la barque de Pierre secouée par la tempête, et l'apôtre osant aller à la rencontre du Christ, qu'il voit marcher sur les eaux: symbole de la vie toujours en danger et toujours miraculeusement sauvée par le divin Maître. Le 29 janvier 1380, à l'heure de Vêpres, le dimanche de la Sexagésime, Catherine fit sa dernière visite à Saint-Pierre. Il lui sembla, tandis qu'elle était en extase, que Jésus, se détachant de la mosaïque, s'approchait d'elle et posait sur ses faibles épaules la "navicella", la barque de l'Église, pesante et agitée. Elle tomba à terre comme accablée sous un tel poids et perdit connaissance. . ." (p. 505).

Voilà le symbole et le résumé de la vie de *sainte Catherine de Sienne*, consacrée à l'amour de l'Église et du Vicaire de Jésus-Christ: "J'ai donné ma vie pour la Sainte Église."

Aujourd'hui encore, quel fils bien né n'aurait pas, envers l'Église sa Mère, de semblables sentiments? De même que je n'ai pas à me demander pourquoi ma mère n'a pas tel autre tempérament, ou tel autre caractère; de même je ne dois pas me demander pourquoi l'Église n'a pas telle autre "Constitution". Je l'aime telle qu'elle est dans "sa Nature".

CONCLUSION

L'histoire rapporte que la *Compagnie de Jésus*, menacée un jour de destruction, (XVIIIe siècle), un Etat d'Europe demanda au Père Général Ricci, de modifier légèrement les *Constitutions de la Compagnie*. Ainsi on éviterait le désastre. Pressentant les conséquences néfastes d'une telle mesure, "le Général des Jésuites s'opposa catégoriquement. "Sint ut sunt, aut non sint", dit-il des Constitutions. Elles seront ce qu'elles sont, ou elles ne seront plus." (D. Rops, VII, 289).

On peut appliquer ce mot, avec un "a fortiori", à la Constitution de l'Église, notre Église de Jésus-Christ. Référons à deux textes conciliaires:

1) "Le Pontife Romain, en vertu de son office qui est celui de Vicaire de Jésus-Christ, et de Pasteur de toute l'Église, a sur celle-ci un pouvoir plénier, suprême et universel, qu'il peut toujours exercer en toute liberté. D'autre part l'Ordre des évêques... uni à son Chef le Pontife Romain, et jamais sans ce Chef, est également sujet du pouvoir suprême et plénier sur toute l'Église." (Const. dogm. de Eccl. n. 22).

2) "Les évêques gouvernent les Églises locales qui leur sont confiées en qualité de vicaires et légats de Jésus-Christ; ils le font par leurs conseils, leurs paroles persuasives, leurs exemples, mais aussi par des décisions faisant autorité et par le pouvoir sacré..."

"L'Évêque, envoyé par le Père pour gouverner sa famille, aura devant les yeux l'exemple du Bon Pasteur qui est venu non pour être servi mais pour servir..." (n. 27).

(Suite à la page 10)

50 millions d'ici cinq ans

LA TRANSQUEBECOISE ET LE PARC NATIONAL METTRONT LA MAURICIE AU MONDE

M. Fernand Lafontaine, ministre de la Voirie du Québec, a annoncé, ces jours derniers, en présence des maires de Shawinigan et de Grand'Mère que des dizaines de millions seront affectés, d'ici trois ans, à la construction de la Transquébécoise qui traversera, dans son entier, la région de Shawinigan et Grand'Mère et débouchera au pont de Trois-Rivières. Cette route doit passer à travers le Québec, du Nord au Sud, de Chibougamou, en Abitibi, jusqu'aux frontières américaines, via le pont de Trois-Rivières.

Si les Mauriciens ont de bonnes nouvelles pour la Transquébécoise, ils en ont également au sujet du Parc National. Récemment les ministres Chrétien et Loubier se rencontraient à Québec dans le but de jeter les bases d'une entente, à ce sujet, entre Ottawa et Montsujet, entre Ottawa et Québec. Un télégramme, adressé au président du Parc National en Mauricie, et venant du ministre Loubier, confirme qu'Ottawa et Qué-

bec s'entendent incessamment comme ils l'ont fait pour le Parc Forillon en Gaspésie.

"TON PARADIS C'EST L'AUTRE"

C'est le titre d'un livre nouveau et magnifique qui, sans le dire, prend la contrepartie de "L'enfer, c'est les autres".

Ce quatrième volume de la série "Nouvel Accent" est le plus utile et le plus éclairant

pour ceux qui veulent vivre une exaltante fraternité. L'auteur, Maurice Gareau, prêtre-prédicateur, est bien connu pour ses écrits profonds mais en style de tous les jours.

Un conseil d'ami: ne manquez pas ça!

En vente à \$1.50 à votre librairie, ou à l'Oratoire St-Joseph de Montréal.

**La Croix-Rouge est
à l'oeuvre
aujourd'hui
prête pour demain**

LE BATEAU-THEATRE A BATISCAN

La bateau-théâtre du ministère des Affaires culturelles, "L'Escale", continue à recevoir un excellent accueil dans les différentes régions où il donne ses spectacles.

Le mercredi 10 septembre, l'Escale arrivera à Batiscan à 6 h. 30. Ses artistes présenteront le programme suivant: 17h, théâtre pour enfants; 21h, spectacle Léveillé-Gagnier et, à 23h. 30, Laurence Lepage à la boîte à chanson.

D'ici la mi-septembre, l'Escale accostera aussi à Port-Saint-François, Saint-Ignace et Sorel.

Pour vos photographies
VOYEZ

**Michel
BONENFANT**

(Photographe
au Bien Public)

•
RENDEZ-VOUS

•
COMMANDES

921, des Mélièzes

Té.: 374-4488

Sous réserve de l'approbation de la Commission canadienne des transports, le Canadien Pacifique retirera les agents, les préposés de gare et leurs agents et établira un nouveau centre de service en vue d'offrir aux clients de ce territoire un service amélioré et plus rapide.

Ce centre sera situé à la gare de triage St-Luc à Montréal. Néanmoins, il vous sera possible de communiquer sans frais avec ce centre en demandant tout simplement à la téléphoniste de l'interurbain de signaler pour vous un numéro Zénith. À Montréal, à Trois-Rivières, à Québec, vous pourrez continuer d'utiliser le numéro inscrit dans l'annuaire local. Vous pourrez également avoir recours à l'un de nos contrôleurs itinérants qui sont des spécialistes prêts à vous aider de maintes façons. Ce nouveau concept de service à la clientèle s'est avéré un succès dans d'autres régions du Canada.

Pour plus amples renseignements
adressez-vous à:

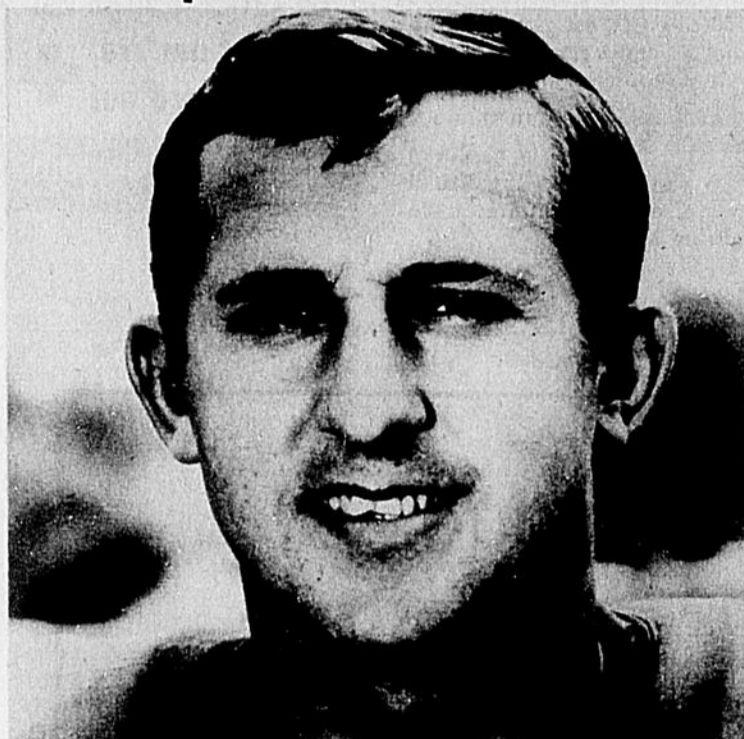
M. R.-J. PORTELANCE,
Surintendant,
Division des Laurentides,
CP Rail,
7255, rue Hutchison,
Montréal 203, Qué.

Grâce au nouveau centre, on vous renseignera sur tous les services concernant le rail, l'aviation, la navigation, les messageries, les hôtels et les télécommunications. Qu'il s'agisse de réservations, de télégrammes ou autres, vous pouvez appeler 24 heures par jour, sept jours par semaine. Un personnel qualifié sera à votre service, prêt à vous aider en tout temps! Le contrôleur itinérant vous assistera dans le choix des wagons, la préparation de vos bordereaux d'expédition, le règlement des comptes et toutes vos réservations de voyage. Puisque c'est lui qui ira vous voir, le service sera plus commode et plus rapide.

Dans un avenir rapproché, nous rendrons visite à plusieurs de nos clients afin de leur expliquer comment notre nouveau système leur assurera de meilleures affaires.

 **CP
Services**

2 Super vedettes des Giants au parc Jarry le 11 sept.



FRAN TARKENTON
(Quart-arrière)

Différence entre le football américain et canadien

A mon humble avis ce qui fait toute la différence du Football Américain du Canadien c'est tout simplement la restriction de territoire. Cette limite que l'on trouve chez les Américains porte tout simplement aux empièdes successives, et lorsque cette série de jeux cherche à se terminer dans la gueule du loup, et bien c'est la déroute complète, à la grande désillusion des spectateurs. Ce genre de football américain est un peu trop conservateur, à mon humble avis. Les petits accrochages sans force sont nombreux mais n'ont pas d'autre alternative que de déboucher sur des bottés de vol et de placements. Cela ressemble étrangement à du soccer, lequel jeu a d'ailleurs donné naissance au football.

Ce fut en sorte le résultat de la rencontre Les Patriotes de Boston et les Lions de Détroit, disputée récemment au Parc Jarry et à laquelle nous avons assisté. Nous avons alors vu du jeu très conservateur.

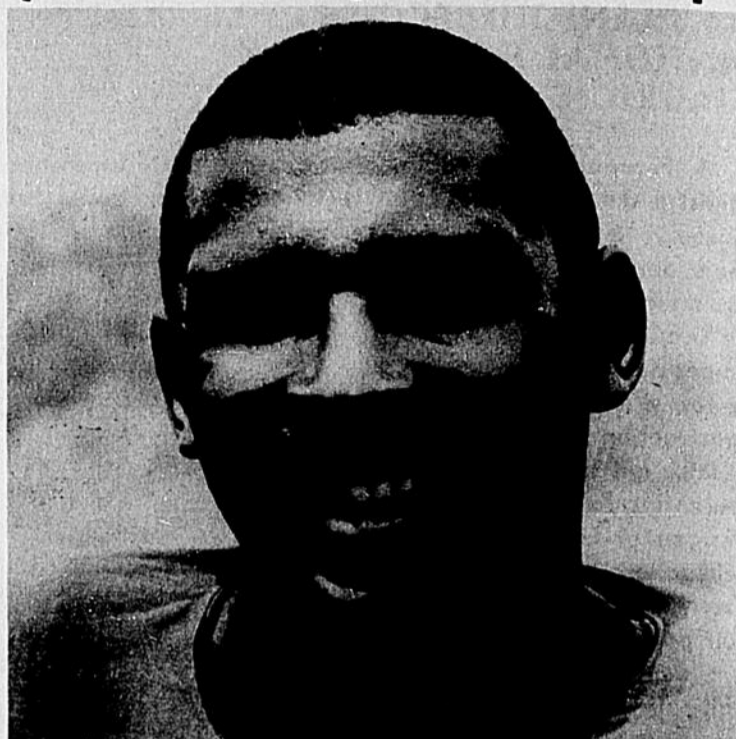
Alors que la superficie du terrain de la ligue Canadienne de Football donne plus d'aisance aux quarts-arrière permet aux porteurs de ballon de démarrer avec plus de facilité, suscite une infinité d'options et de jeux inattendus, crée d'avantage l'intérêt, le suspense comblant ainsi les amateurs de football à la recherche d'émotions fortes.

Messieurs les Américains, à quand donc cette réforme dans le football que vous jouez; votre statu quo risque fort de vous décevoir, et de décevoir les spectateurs Canadiens.


A mon avis il serait mieux pour la population du Québec que nos Alouettes acceptent une alliance avec nos Expos afin d'établir domicile au parc Jarry. De cette union nos deux principaux sports ne pourraient que bénéficier.

Robert Béliveau

P.S. A noter que Greg Landry, le quart-arrière subs des Lions de Détroit qui apparaissait sur la photo publiée la semaine dernière est apparenté au 2e degré à notre rédacteur Robert Béliveau.



HOMER JONES
(Ailier espacé)



**GAS BAR
AIGLE D'OR**

Nelson Flageole, prop.

Tél.: 374-7063
5600, Ave Jean XXIII

Trois-Rivières-Ouest

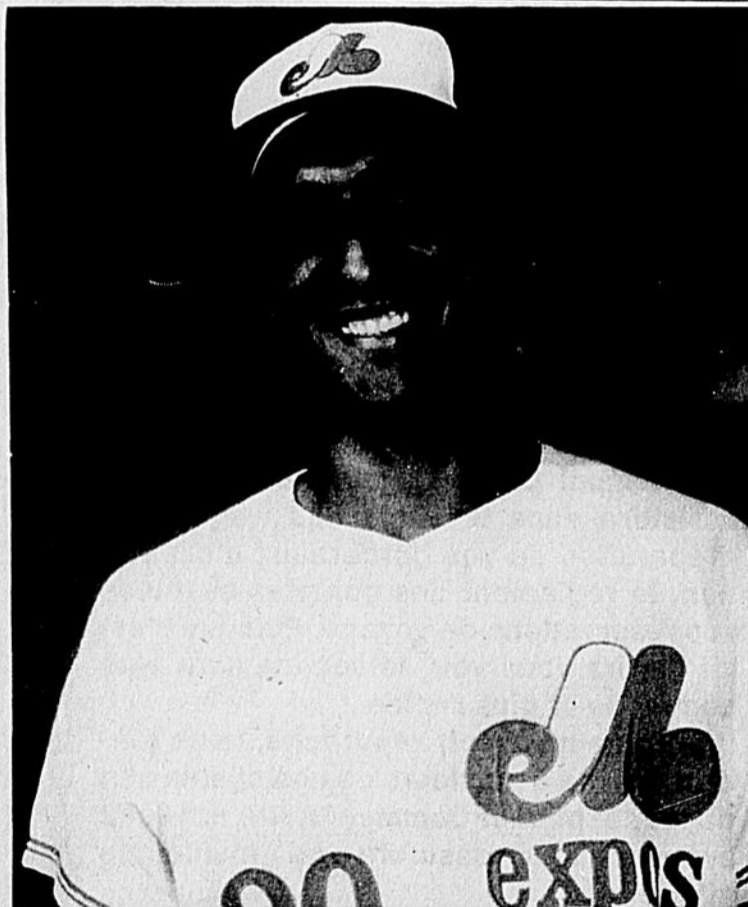
Trois-Rivières Chrysler Ltée



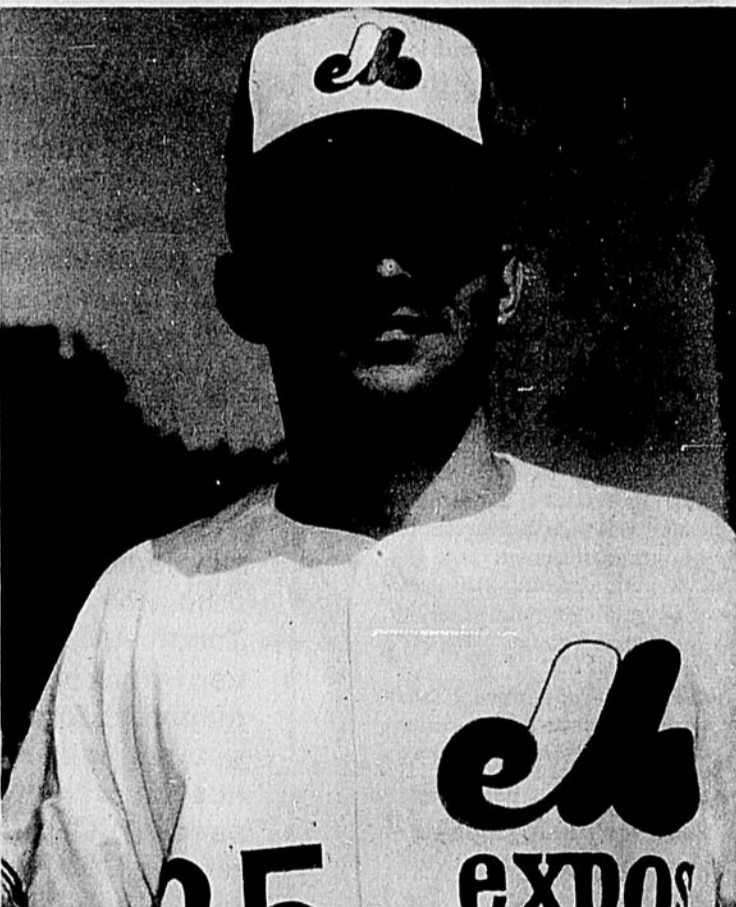
Louis Lacroix, prés.

L'incomparable "Dealer"
dans la région

Tél.: 219-374-2453
2525, rue Royale
Trois-Rivières: Qué.



ADOLFO PHILLIPS



DANIEL MCGINN

Le plus important centre du genre

sur la rive sud et sur la rive nord.

CHAMPIGNON

maisons mobiles INC

ROUTE MARIE-VICTORIN (les 40)

NICOLET

Appelez sans frais du Trois-Rivières à Nicolet

Tél.: 293-5950



LES Ameublements Trifluviens
LIMITEE

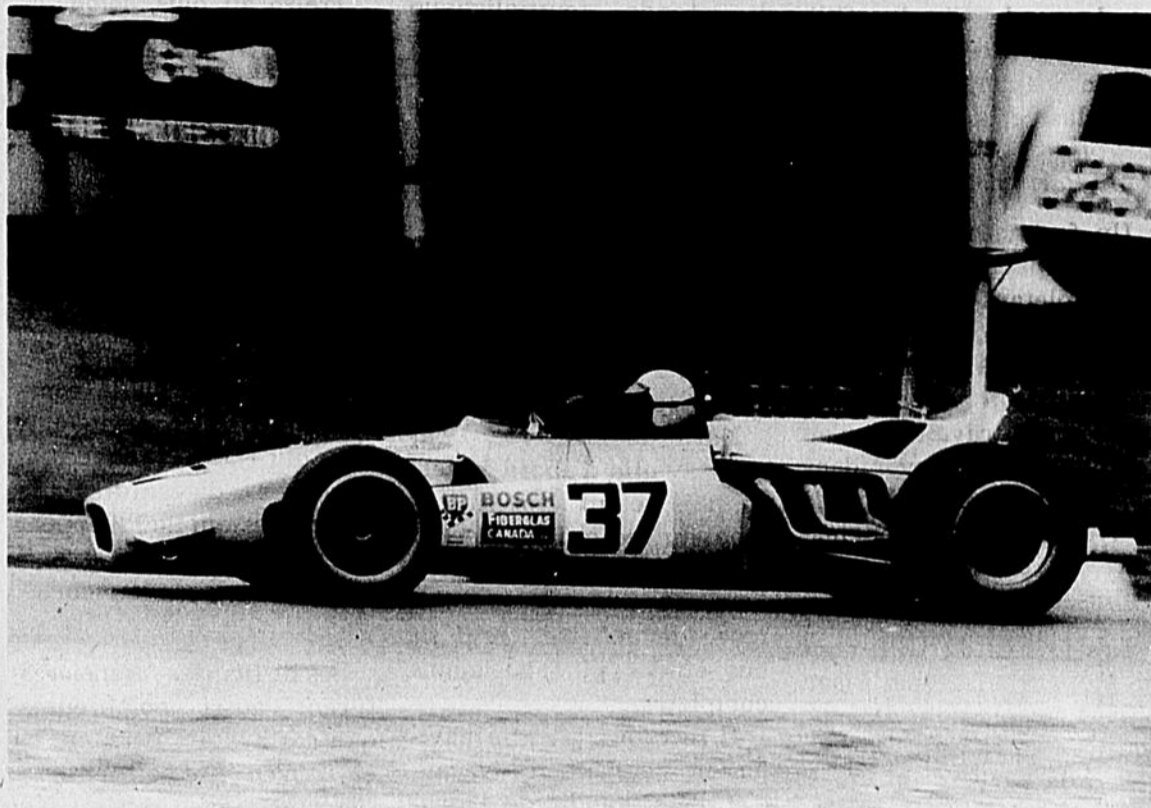
2029, rue St-François-Xavier
(COIN WILLIAMS)

LA COUPE "GULF-CANADA" ET SES MENEURS

EPIE WIETZES



Le détenteur de la première position de la Coupe Gulf Canada. Inutile d'insister sur la rivalité et l'intérêt que portent les deux coureurs pour l'obtention de ce grand prix.



Horst Kröll, de Scarborough, avec sa Bosch Lola entend vouloir mener la vie a dure au détenteur de la première position pour la

coupe Gulf Canada en l'occurrence Eppie Wietzes, de Toronto, place qu'il détient par la faible marge d'un point.

CLASSEMENT DE LA COUPE GULF-CANADA

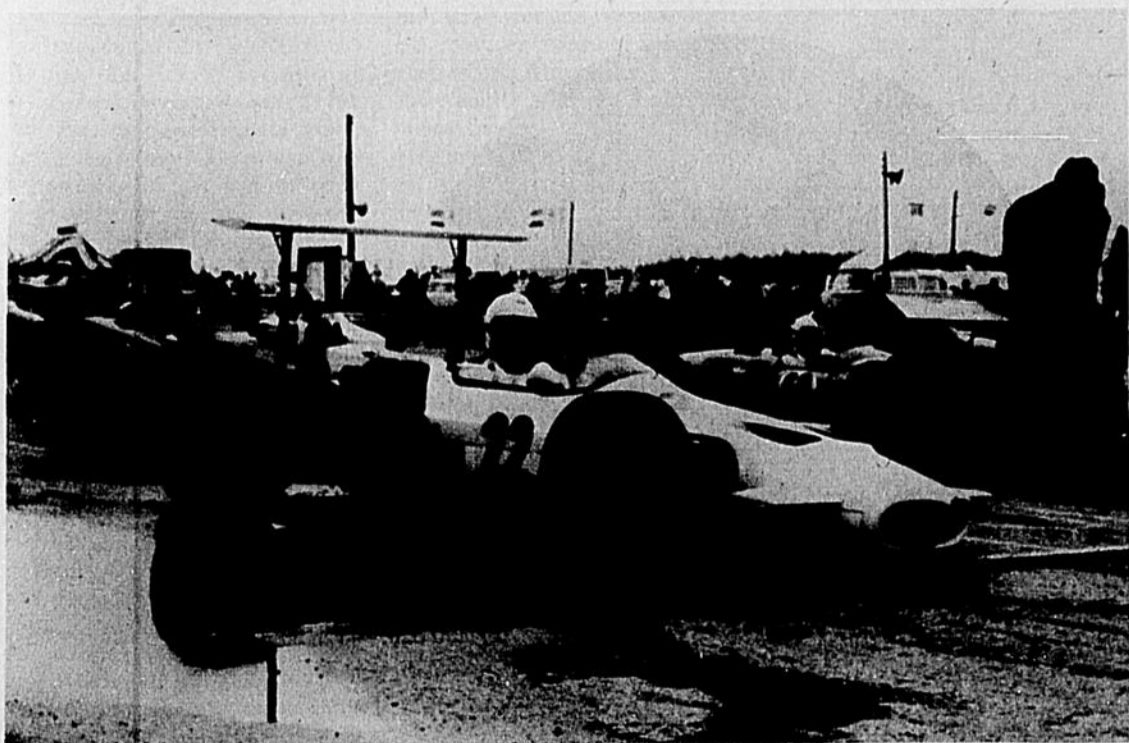
emblème du championnat canadien sur circuits routiers

1. Eppie Wietzes, Toronto, Lola T142
2. Horst Kröll, Scarborough, Bosch-Lola
3. Bill Brock, Toronto, Lotus GTX
4. George Eaton, Toronto, McLaren M10A
5. Craig Hill, London, Ont, Lotus 61



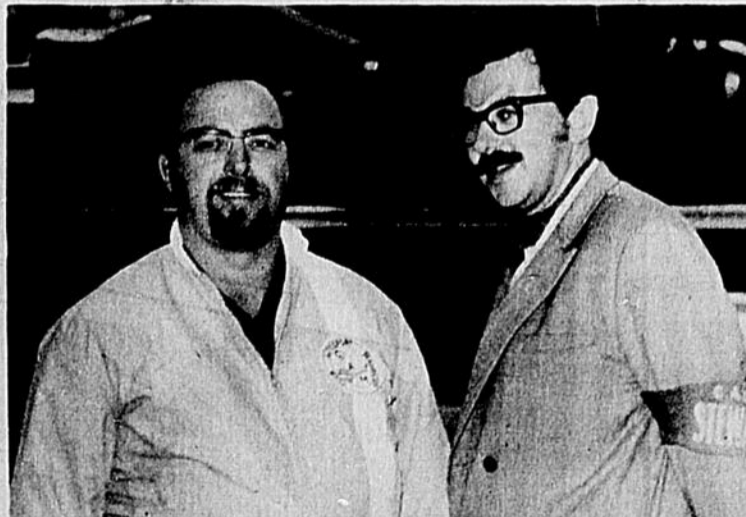
6. Dave Ogilvy, Vancouver, Lotus 35
7. Al Pease, Toronto, Lola T140
8. Peter Broeker, Montréal, Stebro
9. Mike Atkin, Edmonton, Lotus 61
10. Al Justason, Toronto, Brabham

Ce sera bientôt le départ au parc de l'Exposition



Au volant Donald G. Merriman

Grâce à ces vaillants pionniers



Le Grand Prix Molson de Trois-Rivières constitue l'événement par excellence cette année dans le monde de la course automobile au Québec. Tenu sur un circuit de ville (événement unique en Amérique) cette compétition se déroulera les 13 et 14 septembre à Trois-Rivières. Sur la photo nous voyons les pionniers et principaux organisateurs de cette manifestation: Yves Dufour, président du Club Autosport Mauricien et Jean Ryan, directeur de la compétition.

Lettres Spectacles

La vie agitée et la correspondance de Charles Gill

C'est un document d'importance que la *Correspondance* de Charles Gill, publiée par les soins de Réginald Hamel, qui l'a réunie, classée, anotée d'après les pièces originales (Editions *Parti pris*, Montréal).

Un fort volume de quelque 250 pages, enrichissant et complétant les textes par un appendice, des notes et un Index des noms cités, indispensable comme instrument de travail — qu'on commence de trouver dans nos ouvrages, mais dont les écrivains français de l'histoire ou de la littérature, n'abusent pas.

Les lettres de Gill, dont la plupart adressées à son ami Louis-Joseph Doucet, journaliste et poète, reportent à la période 1910-1918, aident à revivre en partie l'histoire de l'École littéraire de Montréal, qu'il aida à fonder et où il accueillit le peintre-poète Charles Gill, lequel donna comme lui dans le journalisme, par besoin de manger un peu, chaque jour.

S'il n'est pas facile aujourd'hui de vivre de sa plume ou de sa machine à écrire, au Canada français, c'était pire encore, il y a cinquante et soixante ans.

Ce qui explique que l'oeuvre de Gill reste inachevée, et qu'il consacra plus de temps à la peinture, sa tentation première, et au journalisme gagne-pain, qu'à la poésie dont il rêvait.

Gill épouse en 1902 Georgine Bélanger, connue dans le monde journalistique sous le nom de Gaétane de Montreuil, et il n'est pas téméraire de penser qu'elle entraîna son mari dans les feuilles encouragées d'ailleurs par Doucet.

* * *

Celui-ci donna l'exemple, non pas du double métier, mais du triple ou quadruple, si ce n'est davantage.

Natif de Lanoraie, Doucet travailla d'abord la terre, puis devint apprenti-navigateur, ce qui lui permit d'amasser un peu d'argent et d'entrer au petit séminaire de Joliette, où il fit des études plus ou moins complètes.

Il se remettait à la navigation pendant les vacances d'été, vendit de l'assurance, passa au journalisme, finit par devenir fonctionnaire à Québec, où il décéda en avril 1949, à l'âge de 84 ans.

Il écrivit un jour pour une anthologie de poètes canadiens.

"Maintenant (1920), j'habite Québec, depuis quelques années déjà, comme fonctionnaire. Et je mourrai content des hommes et des femmes, mais plus content des animaux."

Dans la capitale, Doucet fonda la Société des Poètes du Québec, et c'est à se demander s'il y trouva les satisfactions qu'il en espérait.

On a dit de lui qu'il laissa une quarantaine de vo-

lumes, ce qui paraît exagéré.

Treize au plus, selon les manuels, dont dix recueils de poèmes, mais on doit noter qu'il ne publia rien après 1918.

* * *

Charles Gill, qui naquit à Sorel, partit à dix-neuf ans pour Paris où il étudia la peinture pendant trois ans et demi, plus ou moins.

Ce fut pour lui le commencement d'une vie agitée, qui jamais ne cessa, traversée d'aventures amoureuses qui ne lui apportèrent pas la paix avant, pendant ni après son mariage.

Ses difficultés financières furent aussi nombreuses que ses avatars personnels, et il n'en finissait pas de s'escrimer avec son ou ses propriétaires, ses créanciers, les avocats et les huissiers, sa femme même, qui finit par le quitter et qui se découvrit à son tour d'incroyables ennuis financiers.

Gill laissa de nombreux tableaux, dont des paysages et les portraits d'Evariste Leblanc, Lomer Gouin, Wilfrid Laurier, Georges-Etienne Cartier, et il fut chargé aussi de la décoration de la chapelle du Sacré-Coeur, à l'église Notre-Dame de Montréal.

En littérature, il ne donne qu'un ouvrage, publié d'ailleurs après sa mort, où ses amis réunirent son poème sur *Le Cap Eternité*, des

poésies fugitives (*Etoiles filantes*), et ses traductions d'Horace.

Charles Gill était fils de Charles - Ignace - Adélaïde Gill, qui fut avocat, député à Québec et juge de la Cour Supérieure, et petit-fils par sa mère de l'hon. L.-A. Senécal.

Ce qui explique en partie le froid qu'il y eut toujours entre sa belle-famille et sa famille, qui ne lui pardonnait pas une mésalliance.

L'une des soeurs du poète n'a-t-elle souligné un jour que sa femme n'était pas de sa classe sociale?

L'Illettré

Saurais-tu bien comprendre...

Saurais-tu bien comprendre? ô toi, qui fais les villes.
Combien me serait doux, au milieu du béton,
Du pavage noirci collant à mon talon,
D'entendre le silence en points d'orgue fragiles.

Vois, ces êtres blasés aux regards imbéciles
Virevoltant sans but, drogués de déraison,
Et ces enfants pâlis respirant le poison
De cette puanteur des gangrènes séniles.

Ne pourrais-tu tracer? par oubli, par erreur,
Pour le bienfait des sens, un tableau de candeur:
Le murmure du vent sur les rameaux graciles,

L'odeur du champ de trèfle au bout de mon rucher,
Et les deux colibris, suspendus, immobiles,
S'évaporant du nectar d'une fleur de pêcher.

CLAUDE MARVILLE

5 - Règles de sagesse

Suite de la page 6)

Aucune opinion contraire, aucune élucubration des "moi je pense que...", aucune déclaration même fracassante d'une quelconque "Assemblée" ne peuvent tenir devant le roc de la vérité. Il ne dépend pas de moi, ni de vous, ni de qui que ce soit que les choses soient ainsi: "SINT UT SUNT, aut NON SINT".

Accueillons avec joie, avec assurance, avec amour ces vérités élémentaires, qu'on oublie aujourd'hui assez facilement.

JÉSUS, le Verbe Incarné est un MYSTÈRE, mais un mystère d'amour.

L'ÉGLISE de Jésus est un MYSTÈRE, mais un mystère d'amour.

L'INFORMATION...



LES NOUVELLES
locales
régionales
nationales
internationales
sportives

SOYEZ LES
MIEUX RENSEIGNÉS

SOYEZ RENSEIGNÉS
LES PREMIERS

à 7h.30 a.m. — 12h.30 p.m. —
6h. p.m. — 11h. p.m.

TÉLÉ 7 SHERBROOKE

... en potinant ...

Le vieux Ho qui vient de s'éteindre fit rager les Français à l'époque de Dien Bien Phu. C'est que, de par sa résistance opiniâtre, le petit révolutionnaire qu'on n'avait guère pris au sérieux au début avait signifié la fin de l'occupation française dans l'ancienne Indochine.

Quelques années plus tard, le trouble-fête Ho était devenu un héros aux yeux de la France officielle dont tous les médias se mirent à appuyer l'action contre la tutelle américaine au Sud-est asiatique.

Comme le disait Epicure, les événements sont les mêmes pour tous, mais celui qu'on a roué de coups est de loin celui qui en conserve le mieux la mémoire.

Nous partageons l'opinion de René Lévesque sur la crise linguistique qui sévit au niveau scolaire, à Saint-Léonard et partout ailleurs dans la province où l'on voudrait nier à nos compatriotes de langue anglaise, (fussent-ils italiens) le droit de recevoir l'enseignement dans leur propre langue.

Le Québec doit reconnaître aux anglophones le droit à leurs écoles. Nous nous devons de donner l'exemple dans ce domaine, afin que nos minorités en profitent dans le reste du Canada.

On pouvait lire une nouvelle assez rafraîchissante dans le Nouvelliste de vendredi dernier: à savoir que la Régionale des Vieilles Forges obligeait les écoliers trop chevelus à se faire raccourcir la toison. C'est dans la "crigne" qu'est le mauvais esprit. En la faisant couper, on normalise ainsi les caractères.

Les cheveux un peu plus courts, nos jeunes gars auront l'air moins efféminés et les jeunes beautés du cours ne seront pas longues à rendre hommage à leur masculinité retrouvée.

Samedi, le 13 septembre prochain, l'artisan des pattes célèbres du Lem qui sont restées sur la lune, Fernand Michon sera proclamé "le premier travailleur de l'année au Québec" par la fédération canadienne des Associations indépendantes. Nos deux gouvernements s'uniront pour rendre hommage à la compétence de cet homme dont la gloire est de voir un des produits sortis de ses mains installé à demeure sur une autre planète.

La nouvelle programmation de Radio-Canada fait effort vers la nouveauté, mais l'on sent de l'essoufflement de la part de ceux dont la tâche est de maintenir l'intérêt au petit écran, eh cela pendant quinze heures par jour.

Il y aura candidature libérale dans le comté de Trois-Rivières, comme le désire l'association locale du parti de M. Lesage, auquel un télégramme fut adressé. On en conclut par la même occasion que M. Lesage reste maître à bord jusqu'à la prochaine éscale.

Nous sommes portés à n'y voir que de la fantaisie, s'est exclamé M. Perron, qui a fait remarquer que Jules Verne avait prévu l'exploit d'Apollo presque dans tous ses détails. Pour sa part, Henri Bourassa avait entrevu la loi de l'Assistance Sociale.

M. Perron a complété son exposé par d'autres exemples analogues, expliquant ainsi pourquoi les futurologues sont de plus en plus reconnus. Ceux-ci se basent davantage sur le côté scientifique. D'ailleurs, il a fait remarquer que Radio-Canada mettra à l'affiche une série de cours de trente émissions concernant cette science nouvelle. En traitant son sujet, M. Jules Perron a prouvé qu'il le possédait bien. Il a grandement intéressé ses collègues du Richelieu.

Nous redisons ici tout le plaisir que nous avons pris durant la belle saison, à l'émission généalogique du R. P. Julien Déziel, o.f.m. C'est là une des initiatives les plus heureuses de Radio-Canada. On ne pouvait confier à un évocateur plus talentueux le soin de faire revivre nos origines françaises. Nous aimons cette façon pittoresque et naturelle de raviver les temps anciens, au moyen de notations savoureuses sur la vie et les moeurs de nos ancêtres venus de France. Nous espérons que ce programme très goûté nous reviendra l'an prochain.

Les articles de notre collaborateur Mgr Joseph-Louis Beaumier sur la crise de l'autorité dans l'Eglise viennent d'être réunis en brochure. C'est une étude exhaustive sur l'un des problèmes les plus graves qui confronte aujourd'hui non seulement le catholicisme romain mais toutes les religions chrétiennes dans leur ensemble. En lisant cet exposé concluant, on comprend mieux pourquoi l'Eglise ne saurait être démocratisée.

La rentrée des classes nous vaut tout un spectacle! Ces milliers d'écoliers qui déambulent dans nos rues à toute heure du jour, en caurant avec animation, en riant avec toute la spontanéité de la jeunesse, cela est assez pour donner aux gens d'âge mûr la nostalgie de leurs vingt ans. Cette gaieté saine qui envahit toute la ville a l'effet d'un merveilleux tonique sur la santé morale de notre population.

M. Jules Perron, directeur du Service Social de la Mauricie, t.s.p., a prononcé une causerie-éclair devant les membres Richelieu-Trois-Rivières, lors d'un récent dîner hebdomadaire. Le sujet de son exposé était la "futurologie". Sujet nouveau et dont le conférencier s'est acquitté avec brio.

Il y a parfois abus des haut-parleurs dans les rues de notre ville, à une heure où beaucoup de gens sont au sommeil. Encore là, la police devra intervenir auprès des organisateurs de manifestations sportives qui,

d'ordinaire, commettent ces abus. Ce serait beaucoup plus simple si le civisme était mieux pratiqué et que la police ne devienne pas le seul facteur de l'ordre.

Le Festival Western de St-Tite a été inauguré officiellement samedi dans cette petite localité Mauricienne. La capitale du cuir n'a pas fini de faire parler d'elle tout au cours de la semaine. En effet de nombreuses activités sont prévues par les organisateurs sous la présidence de M. Raynald Boulet de concert avec l'Association des Marchands de Saint-Tite. Entre-temps, un disque dont le parrain est Marc Gélinas a été lancé et servira de thème du présent festival. D'ailleurs plus de cent mille personnes sont attendues tout au cours de cette semaine et les organisateurs se disent conservateurs. Une petite ville aux grands déploiements à l'honneur de ses habitants et des différents comités qui font tout différents comités qui font tout meilleure réussite de ce festival unique en son genre!

M. Wagner aurait décidé, à son passage à Trois-Rivières, de faire la lutte à l'Union Nationale, quoiqu'en pense le chef libéral démissionnaire M. Jean Lesage. Le candidat choisi est M. Jacques Vachon qui se présente sous l'étiquette "indépendant".

M. Wagner était au Cap mardi soir dernier, l'invité du Kwanis local. L'aspirant à la chefferie libérale a contacté les organisateurs locaux et leur a demandé de mener une vive lutte contre le candidat Gauthier de l'Union Nationale.

En parlant de M. Wagner, disons que les partisans libéraux à travers la province semblent déjà l'avoir choisi. Il sera vraisemblablement le prochain chef de ce parti. Il n'y a pas à dire, il possède une bonne santé et jouit d'un incomparable pouvoir d'attaque. Expert en électoralisme, il s'y connaît en coups directs et l'on peut dire qu'une certaine démagogie bien habillée n'a pas de secrets pour lui.

Que pense de tout cela, à Ottawa, M. Trudeau, qui rentre tout juste de vacances? Nous connaissons assez M. Trudeau, homme à l'esprit ouvert cultivant le bon jugement et la saine logique, pour dire que la montée soudaine de M. Wagner doit l'agacer. Il nous surprendrait en effet que le chef de l'état canadien prise les propos alarmistes de M. Wagner, l'homme qui pose un peu trop ouvertement au guérisseur de tous les maux qu'il invente lui-même.

Tous à la course d'autos Can-Am, en fin de semaine, pour voir les plus grands pilotes canadiens se disputer le trophée Molson et les autres prix! Parviendra-t-on à briser le record d'assistance de l'an dernier? tout le temps qu'il dure; à ne pas manquer. Bonne chance au Club Autoport Mauricien!

Les robes raccourcies

Ma femme n'est pas une fofolle. Depuis trente-trois ans, j'ai pu savourer sa sagesse, sa raison, son équilibre. Par un mouvement pendulaire naturel, elle oscille loin de tous les excès et se retrouve, à chaque instant, la pondération du centre de gravité.

Or, aujourd'hui, je la surprends armée de ciseaux. A mon insu elle effectue quelque mystérieuse besogne. Sur la table elle a étalé toutes ses robes — Que fais-tu là? . . . — Je les raccourcis.

Elle y est obligée, forcée, acculée, sous peine de ridicule. Dans un éclair je mesure la force de l'accoutumance et de la pression sociale. Quand sont apparues dans les rues les premières mini-jupes, ce fut un tollé presque général. Seules quelques excitées en bas âge pouvaient se permettre, croyait-on, d'exhiber ainsi leurs cuisses et leur derrière. Mais, peu à peu, l'accoutumance agit. Loin de reculer, la mini-jupe avance. Elle gagne les quadragénaires, les quinquagénaires. Elle modifie notre étalon de la longueur. Jadis, pour une robe, la frontière de la pudeur était le genou. Maintenant elle remonte infiniment plus haut. Une robe au genou fait démodé, périmé, dame au chapeau vert. Morale, raison, décence, rien n'y fait. Et elle ne veut pas être rejetée au pays des vieilles lunes, la dame la plus convenable doit abrégé ses jupes.

En parlant de certains enragés, que l'on ne nous dise plus: "Dans les lycées ou les facultés, ils sont une infime minorité!" C'est à cause de ces minorités que ma femme doit raccourcir ses robes. (Naïveté de Paul Guth)

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Paul René de Cotret, C.A.

857, rue St-Pierre
Case postale 1464
Tél.: 378-4831

VENEZ PASSER UNE MAGNIFIQUE
SOIREE AU

Club de Courses Laviolette de Trois-Rivières Inc.



Les dimanches, mercredis et samedis

Double — Quinella — Exacta

Tous les mercredis - Samedis - Dimanches en soirée
7.45 hres

Grand prix Molson des Trois-Rivières

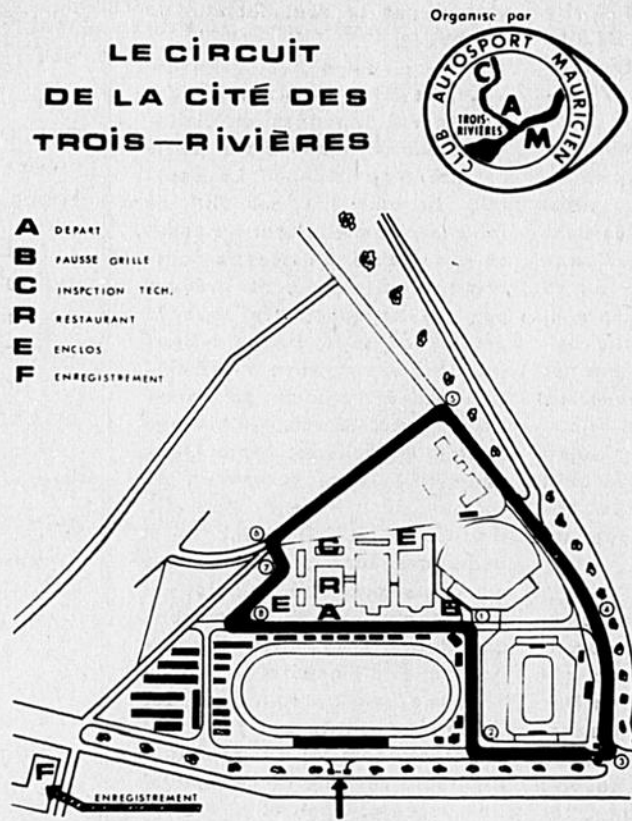
13-14 Septembre 1969 - Parc de l'Exposition

LA BOUTIQUE 375-1181

BAILEY pour lui ET ELLE

"L'habit refait le moi-no"

1598, ST-PHILIPPE TROIS-RIVIÈRES



LOUIS LACROIX, PRÉSIDENT

Trois-Rivières Chrysler Ltée

l. incomparable "DEALER" dans la région

TROIS-RIVIÈRES, QUÉBEC

m. c. equipment inc.

1215 rue Thibeau, Cap-de-la-Madeleine, 378-2845

TÉL. : 375-3264

A. J. BERGERON

Bijoutier — Jeweller

112, DES FORGES TROIS-RIVIÈRES

Morin & Frères

Tél. : 375-7751

Librairie MORIN inc.

TEL.: 378-4841

CAP-DE-LA-MADELEINE

BUREAU 378-8404 RES : 376-3487

Robert Béliveau

DIRECTEUR DES PAGES SPORTIVES
LE BIEN PUBLIC
TROIS-RIVIÈRES, QUÉ.

1563, RUE ROYALE 932, RUE ST-FRS-XAVIER

769 ST-MAURICE TÉL. 375-2093

JULES FRANCOEUR

ESSO SERVICE

Les 5 meilleurs pilotes au "Championnat Molson"



Peter Roberts

Nom	Numéro	Voiture
Roberts,	no 7,	Brabham BT21C
Couture,	no 18	Lotus 59B
Cristine,	no 50	Merlyn MK1/A Ford



Eligio Siconolfi

Desrosiers,	no 80	CJMS Moleba
Siconolfi,	no 8	Crosslé
Morgan,	no 67	Holbey Lotus 61
Broeker,	no 21	Stebro Chevron B
Fraser,	no 54	Merlyn MK1 1/A Ford
Krusemer,	no 717	H.K. Mark IV



Commanditaire	Mécanicien
Robert & Co. Limited	Wayne Spears
aucun	Gilles Robillard
Aucun	B. Beale, C. Legault



Jacques Couture

Ent. Jacques Fortin	Bruno et Ramo Tagliani
---------------------	------------------------

Downtown Datsun	Frank Bini
-----------------	------------

Huronia Trailer Center	Tom Houston
------------------------	-------------

Stebro Auto-Motive Mfg.	Walter Greil
-------------------------	--------------

Aucun	Joss Walker Jim Blattman
-------	--------------------------

Tamilio Fine Furs	M. Hedrick
-------------------	------------



Réal Desrosiers

Ess...trâ'rdinaire...!